

grand concours de prières ne devaient pas rester longtemps sans récompense. Aussi vit-on s'opérer un changement notable en quelques jours, car avec le sommeil est venu l'appétit qui lui rendit la santé et la force à un tel point que, un mois plus tard, après avoir été à l'extrémité, l'enfant venait à pied d'un pas ferme et assuré à l'église se confesser de nouveau et y recevoir cette fois en témoignage d'actions de grâces Celui qui l'avait guérie par l'intercession de la grande sainte Anne.

Je l'ai constaté moi-même, l'enfant est parfaitement bien et ne semble plus porter aucun indice de la maladie.

UN CURÉ.

QUÉBEC.—Il y a trois mois j'étais frappée d'une maladie dont le résultat est presque toujours fatal, les fièvres puerpérales. J'étais affaiblie d'avance par un séjour au lit de quinze jours, quand j'ai reçu le terrible choc. J'ai été privée de la raison pendant dix jours, malgré les soins assidus d'un médecin habile. Ma guérison était désespérée, des complications graves étaient venues aggraver mon état. Je reçus les sacrements que l'Eglise donne aux mourants ; ma famille éplorée priait et faisait une neuvaine à la bonne sainte Anne lui demandant son intercession puissante auprès du Dieu miséricordieux pour rendre cette mère à l'affection de ses enfants et de sa famille. Tous les soirs, mes chers petits enfants venaient ensemble s'agenouiller au pied de la statue de sainte Anne l'implorant pour que Dieu ne leur enlevât pas leur mère chérie.

Les religieuses de nos deux communautés firent une neuvaine et une communion spéciale pour demander la protection divine. Ma famille accompagnait ces prières d'un don aux orphelins.

Quelques jours après nous eûmes la joie de voir que nos prières étaient agréables à Dieu ; la maladie diminua de vigueur et bientôt une convalescence heureuse lui succéda.